

SOUS LE FEU DE L'ESPÉRANCE

Dans l'après-midi du 27 Janvier 2003, le haut commandement de la police de l'État de Chiapas, Mexique, donna l'ordre à l'une de ses unités de se rendre le lendemain, à l'aube, à San Cristóbal de las Casas. Là, ils se rejoignirent une cinquantaine d'officiers. Tout le groupe fut dirigé vers Tres Cruces, municipalité de San Juan Chamula. Parmi eux se trouvait José de la Cruz, un homme qui buvait, fumait et consommait de la cocaïne avec ses camarades de travail. Son foyer s'était brisé à cause de ses vices. On aurait dit que rien ne lui importait, pas même sa propre vie.

Le contingent arriva au lieu indiqué à six heures du matin. José aimait participer à ce genre d'opération car il savait pouvoir en tirer quelque chose d'avantageux : argent, armes, bijoux, etc. Le commandant leur indiqua d'entourer l'une des maisons pour appréhender la personne qu'ils cherchaient. Dans la cour, ils rencontrèrent un jeune homme de dix-huit ans qui avait un pistolet à la main. José s'empressa de le désarmer, puis il se mit à le frapper avec son pistolet. Tandis qu'il l'entraînait vers l'un des fourgons de la police, des coups de feu résonnèrent.

Quelque chose ne tournait pas rond

Le prisonnier se débattait pour tenter de fuir. Sur ce, José sentit une balle l'atteindre à la hauteur du foie. Le prisonnier continuait à se démener. José sentit une autre balle le frapper au haut de la cuisse gauche et lui traversa la jambe. Son sang se mit à couler. Le prisonnier s'enfuit. José tourna la tête et vit un homme qui tirait avec un fusil, mais ne le visait pas ; il cherchait sans doute à tirer sur un de ses compagnons. José sortit son pistolet, visa l'homme et appuya sur la gâchette, mais l'arme ne fonctionna pas malgré deux essais. La terreur s'empara de José. Malgré ses blessures il réussit à se réfugier dans un ravin. Il regarda son pistolet et se rendit compte que ce dernier avait été touché par une balle. La fusillade redoublait d'intensité. José leva alors les yeux au ciel et dit à Dieu : *« Seigneur, je vais mourir perdu. Pour moi il n'y a pas d'espoir. Je te demande seulement que mon épouse et mes enfants retournent à ton église. »*

Quelques agents de police arrivèrent et transportèrent José dans une camionnette où se trouvaient deux policiers blessés. L'un d'eux mourut en route. L'autre était encore en vie en arrivant à la clinique de campagne de San Cristóbal, mais il y mourut un peu plus tard. José, opéré d'urgence, eut la vie sauve. Dieu lui donnait une seconde chance.

À midi le lendemain, José se réveilla de l'anesthésie. Son épouse était près de lui. Il fallut à José près de trois mois pour se remettre. Les médecins pensaient qu'il ne pourrait plus marcher. Mais un jour, José s'arma de courage et de foi et essaya de marcher en s'appuyant sur un bâton. Et il réussit ! Il se mit immédiatement à fréquenter les services du temple adventiste du septième jour. Deux ans plus tard, il fut baptisé en même temps que toute sa famille.

Aujourd'hui, José est responsable d'une communauté adventiste à Tuxtla

Gutiérrez, Chiapas. Son foyer est devenu de plus en plus stable. Il regrette de s'être éloigné du Seigneur qu'il aime. Il a entièrement confiance en Dieu et il veut vivre pour proclamer la Parole de Celui qui l'a sauvé.

- *Alejandro Medina, Priorité, Mars 2007* -